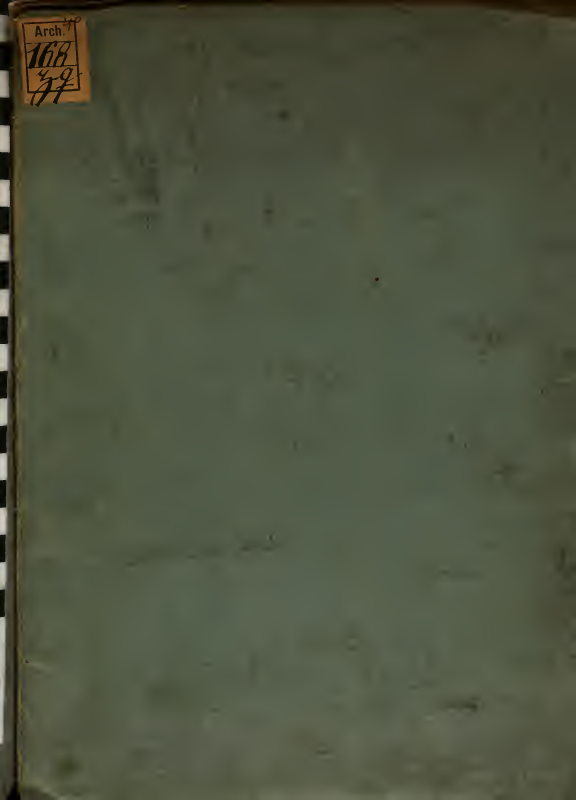

Arch.
168

[Ross]



HERCULE ET NESSUS

PEINTURE D'UN VASE DE TÉNÉE



PROGRAMME

PUBLIÉ A L'OCCASION DE L'HEUREUSE ARRIVÉE

DE SA MAJESTÉ LE ROI

DE

BAVIÈRE

A

ATHÈNES

ATHÈNES
DE L'JMPRIMERIE ET DE LA LITHOGRAPHIE ROYALE
1835

A SA MAJESTÉ

LOUIS PREMIER

ROI DE BAVIÈRE

LES AMIS DES ARTS ET DE L'ANTIQUITÉ

A ATHÈNES.

I.

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

Au mois de Mai dernier, les paysans du village de Chiliomodi, à deux heures vers le Sud de Corinthe, sur le chemin d'Hagionorion et de Nauplie, découvrirent tout près de leur village, sur une petite élévation de vingt ou vingt-cinq pieds de hauteur, des tombeaux anciens, dont ils ouvrirent une partie, avant que le gouverneur de la Corinthie en eût été averti, et qu'il arrêtât la fouille. Ils avaient trouvé jusque là une figure d'Isis en bronze, d'un pan de hauteur, un miroir, mais sans ornemens, et un petit vase du même métal; ces objets se trouvent actuellement dans la collection de S. M. le Roi. De plus ils avaient retiré des tombeaux un grand nombre de vases de différentes grandeurs, dont près d'une centaine furent recueillis par le gouverneur et envoyés au Musée. Plus tard un artiste attaché au Conservatoire des Antiquités fut envoyé à Chiliomodi, pour continuer les fouilles; mais il ne découvrit plus que douze tombeaux, l'élévation, où ils se trouvaient, ayant très peu d'étendue, et la plupart des tombeaux, comme l'on a sû plus tard, ayant été ouverts du temps des Turcs, pour faire servir les sarcophages à la construction d'un grand bassin d'eau sur le chemin qui conduit de Chiliomodi au couvent de Phanéroméni.

Tous ces tombeaux consistaient en sarcophages d'une espèce de pierre calcaire sablonneuse, remplie de conchyles, qu'on appele en grec moderne πουρί (1). Les sarcophages n'ont que trois ou quatre pieds de longueur; ils étaient couverts de fortes plaques de la même espèce de pierre, et se trouvaient à une profondeur de seulement un pied et demi sous la surface de la terre, dans un sol gras et argileux. Dans chaque sarcophage il y avait, outre quelques vases, les ossemens brûlés et en partie noircis par les flammes d'un ou de plusieurs individus. Pas une seule monnaie n'a été découverte, et il est cer-

(1) C'est le λίθος πῶρος ou πώρινος des anciens.

tain qu'il n'y en avait pas, vû l'impossibilité qu'elles pâssent s'égarer dans des sarcophages trouvés intacts. Il paraitrait qu'on n'en trouve jamais dans les tombeaux et vases, qui contiennent des ossemens brûlés (1).

Reste à savoir, quel peut être l'endroit, où ces tombeaux ont été trouvés. Nous nous bornons à reproduire à cet égard un extrait d'un article inséré dans le *Sauveur* de 1834, N° 45, dont les prédictions paraissent s'être accomplies par cette découverte.

« La commune (de Hagionorion) comprend la vallée de la petite rivière, qui passe entre Acrocorinthe et les monts Onieus (2). C'est, si nous ne nous trompons pas, la vallée de Ténée, petite ville de la Corinthie. Strabon (3) en parle, sans fixer sa situation, et Etienne de Byzance (4) dit seulement, qu'elle était entre Corinthe et Mycènes. Pausanias (5) nous apprend, qu'en sortant d'Acrocorinthe du côté des montagnes, on arrivait après soixante stades à Tenéa. Or, un chemin de soixante stades ou de deux heures un quart, dans la direction indiquée, nous conduira dans les environs de Chiliomodi. Ajoutez-y Xénophon, qui raconte dans sont Histoire Grecque (6), qu' Agésilaus, dans une certaine occasion, marcha de l'Argolide par Tenée à Corinthe, et qui dans la vie d'Agésilaus (7), en parlant du même événement, fait marcher le roi par les défilés (τὰ στενά); et il y aura la presque certitude qu'il veut parler du chemin d'Hagionori. Si les ruines de Ténée ne sont pas encore connues, elles doivent pourtant se trouver dans les environs indiqués. »

Pour ceux qui ne connaissent pas les localités, nous y joignons l'observation, que deux routes seulement conduisent de Corinthe dans la plaine d'Argos ; l'une de ces routes qui est carossable, part à l'Ouest de Corinthe, par Cléonès et le défilé Tréton, (8) et vient aboutir dans la plaine à l'Ouest de Mycènes ; l'autre, qui est montagneuse, part du côté de l'Est de Corinthe, traverse Chiliomodi et Hagionori, et aboutit à l'Est de Mycènes, près du temple de Junon.

---

(1) Dans une centaine de grands vases, découverts dans l'île de Thèra, et qui contenaient de ces ossemens, on n'a point trouvé une seule médaille; tandisque dans l'île d'Anaphé, où les cadavres étaient inhumés en entier, on trouve regulièrement quelque monnaie entre les ossemens de la tête.

(2) Sur les monts Oniens (Ὄνεια ὄρη, Ὀνείων ὄρος) voyez Wachsmuth, *Hellen. Alterthumskunde*, I, 1, p 299.

(3) Strabon 9, p 214 de l'édit. de Tauchnitz.

(4) Steph. Byz. s v. Τενέα.

(5) Pausan. 2, 5, 3 : ἐκ τοῦ Ἀκροκορίνθου τραπεῖσι τὴν ὀρεινὴν, πύλη ἐστὶν ἡ Τενεατική κ. τ. λ.

(6) Xenoph. H Gr. 4, 4, 19.

(7) Xenoph Agesil. 2.

(8) Paus. 2, 15. Diod. Sic. 4, 11. Cetta route s' appelais aussi Contoporia (Κοντοπορία), Polyb. 16, 16, 4.

II.

DESCRIPTION

ET EXPLICATION DU VASE.

Le beau vase, que nous publions ici, fut trouvé dans un tombeau de Ténée. Il a quatorze centimètres de hauteur et vingt cinq et demi (255 millimètres) de diamètre ; la peinture, dont le fond est décoré, est représentée sur la planche lithographiée dans sa grandeur naturelle.

C'est non seulement le style archaïque de cette peinture, mais beaucoup plus son sujet qui mérite l'attention, parcequ'il représente un mythe bien connu, la mort du Centaure Nessus, dans une rédaction différente de la tradition commune.

L'aventure d'Hercule avec Nessus, qui, par ses conséquences, joue un rôle si important dans la vie du fils d'Alcméné, a été racontée par une foule d'auteurs anciens (1). Tous ceux, dont nous possédons encore les recits, s'accordent unanimement à rapporter la mort de Nessus de la manière suivante :

Hercule, ayant eu le malheur de tuer involontiers Eunome (2) ou Eurynome (3), se vit obligé de quitter la cour du roi Œnée, son beaupère, et d'aller avec son épouse Déjanire et son petit fils Hyllus dans l'exil. Arrivé au bord du fleuve Evène, il y rencontra le Centaure Nessus, qui faisait métier de transporter les voyageurs sur ses épaules par la rivière, et qui se chargea de porter Déjanire au rivage opposé. Mais étant au milieu de la rivière (4), et se croyant assez éloigné d'Hercule, Nessus voulut faire violence à Déjanire. Les cris de sa vertueuse épouse attirèrent l'attention d'Hercule, et voyant ce qui se passait, il prit son arc, et perça la poitrine du Centaure sauvage d'une flèche, qui lui donna la mort, mais non sans lui laisser le temps de communiquer à Déjanire le conseil pernicieux qui causa plus tard la mort d'Hercule.

---

(1) Voyez, pour la litterature, Heyne, Observat. ad Apollod. Bibl. p. 192.

(2) Apollod Bibl 2, 7, 6.

(3) Diod. Sic. 4. 36.—Pausanias (2, 13, 7) l'appèle Cyathus, et d'autres lui donnent d'autres noms.

(4) Sophocl. Trachin. v. 364 :

— — — ἡνίκ' ἦν μέσῳ πόρῳ,
ψαύει ματαίαις χερσίν· ἐκ δ' ἤυσ' ἐγώ,
χὠ Ζηνὸς εὐθὺς παῖς ἐπιστρέψας, χεροῖν
ἧκεν κομήτην ἰόν.

Le point essentiel pour nous est la manière dont Nessus fut blessé. Tous les auteurs s'accordent que ce fut par une flèche. Chez Apollodore (1) Hercule a déja passé la rivière, quand il entend les cris de Déjanire, et il ne perce la poitrine du Centaure qu'après que celui-ci est également sorti des flots. D'après Ovide (2) Hercule lance sa massue et son arc à travers la rivière, et la passe ensuite à la nage, portant avec lui son carquois et sa peau de lion. Après avoir gagné l'autre bord, et en ramassant son arc, il apperçoit ce qui se passe. Nessus (qui conséquemment devait aussi avoir passé le fleuve) tache de lui échapper par la course; mais Hercule l' atteint au dos d'une flèche, dont la pointe va sortir de la poitrine (3) Sophocle est d'accord avec Apollodore sur ce que le Centaure fut frappé à la poitrine (4), et lui, ainsi que Diodore (5), sont encore d'avis avec les autres auteurs que l'arme, dont Hercule se servit, fut une flèche.

Il est permis de supposer, que les petites variations que l'on vient d'observer dans le récit du même évènement par les auteurs cités, s'y sont glissées, parcequ'ils avaient en écrivant, différens ouvrages d'art devant les yeux. Certes, il serait difficile de douter, qu'une aventure aussi renommée n'ait souvent servi de sujet aux artistes anciens. Philostrate le Jeune (6) nous a laissé une déscription spirituelle d'un tableau, qui la représentait. L'on y voyait le fleuve Evène qui avait débordé et soulevait de grands flots; Hercule était représenté au milieu des vagues, monté sur son char (7) et tenant encore de la gauche son arc, dont il venait de lancer la flèche fatale sur son adversaire. Les brides des chevaux étaient attachées au char, pour les arrêter; le petit Hyllus se voyait devant son père monté sur la partie de devant du char, pour mieux voir ce qui se passait, et frappant les mains de joie sur la vengeance heureuse de sa mère outragée. De l'autre côté de la rivière on appercevait Nessus, sorti du fleuve, qui venait à peine de recevoir la flèche, et bondissait pour la dernière fois (8). Près de lui était Déjanire, encore pleine d'effroi sur le danger, auquel elle venait d'échapper, et tendant les mains suppliantes vers Hercule.

---

(1) Apollod. l. l.: αὐτὸς μὲν οὖν Ἡρακλῆς τὸν ποταμὸν διέβη. Δηιάνειραν δὲ, μισθὸν αἰτηθεὶς, ἐπέτρεψε Νέσσῳ διακομίζειν. ὁ δὲ διαπορθμεύων αὐτὴν ἐπεχείρει βιάζεσθαι· τῆς δὲ ἀνακραγούσης αἰσθόμενος ὁ Ἡρακλῆς, ἐξελθόντα Νέσσον ἐτόξευσεν εἰς τὴν καρδίαν.

(2) Ovid. Metamorph. 9, 101 – 128.

(3) Id. ibid. 127: — — missa fugientia terga sagitta
Trajicit; exstabat ferrum de pectore aduncum.

(4) Sophocl. l. l — — ἐς δὲ πνεύμονας
στέρνων διερροίζησεν.

(5) Diod. l. l. Ἡρακλῆς ἐτόξευσε τὸν Κένταυρον.

(6) Philostr. Jun. Imagin. 16.

(7) Gœthe, dans son essai sur les tableaux des Philostrate (Œuvres complets, vol. 39) suppose que le petit Hyllus était seul sur le char, et qu' Hercule traversait le fleuve à gué. Cela eût été sans doute plus convenable, mais les expressions de Philostrate n'autorisent pas une telle interprétation.

(8) Ὁρᾷς τὸν ἔσχατον ἀνασκιρτῶντα Κένταυρον; — Il est étonnant que le savant Jacobs dans ses notes sur Philostrate ait faussement compris le sens de ces mots, comme si Philostrate eût voulu dire: voyez-vous le *dernier des Centaures* qui bondit? Le sens est: voyez-vous le Centaure qui bondit pour la dernière fois?

Le manque de secours litéraires ne nous permet pas d'examiner s'il existe des ouvrages d'art anciens, qui représentent cette scène. Nous voyons seulement dans une citation (1), que ce même sujet se trouve sur un autre vase peint, mais aussi avec une divergence de la tradition ordinaire, en ce que l'arme dont Hercule frappe le Centaure, est une javeline au lieu d'être une flèche. Il est à supposer, que la même raison a obligé le peintre de ce vase, ainsi que l'artiste de celui que nous décrivons aujourd'hui, à s'éloigner du récit unanime des poètes et des mythographes: c'est que l'espace étroit, dans lequel il fallait représenter le sujet, ne leur permettait pas de donner à leurs tableaux l'étendue nécessaire, pour montrer d'un coté Hercule tendant son arc, et de l'autre Nessus prenant la fuite, afin d'éviter l'arme ailée. Du moins c'est évidemment la cause pour laquelle notre artiste a cru devoir changer la forme du mythe. Il a peint Hercule, la tête couverte de la peau de lion, le carquois sur le dos, atteignant en courant l'ennemi fugitif; et le retenant de la main gauche, il lui porte de la droite un coup de massue droit au visage. Nessus, plein d'effroi, appuie la main gauche sur ses hanches, comme pour se donner plus de force, et tache de parer de la main droite les coups dont Hercule le ménace. A coté de ce grouppe on voit Déjanire, les mains jointes, tendues vers Hercule, de la manière décrite par Philostrate (2).

Le fond de la peinture est un jaune orange foncé, se rapprochant du rouge; les figures sont en noir et rouge-de-tuile foncé; les contours formés par des lignes blanches. Autour du vase court un ornement élégant, et des deux cotés on voit une quadrige avec un homme monté en char, en pleine course.

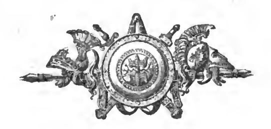
Serait-ce trop hardi de supposer que ce vase, trouvé près de Cléonès et de Némée, théâtre de deux célèbres exploits d'Hercule, a peut-être quelque rapport au temple du héros, qui se trouvait à Cléonès (3), et aux jeux gymnastiques, qui pouvaient se célébrer là en son honneur?

---

(1) Nitsch, mythol Wœrterbuch, p. 840.

(2) Philostr. Jun. l. l. (γέγραπται) Δηιάνειρα ἐν τῷ τοῦ κινδύνου σχήματι, καὶ περιδεὴς ἐς τὸν Ἡρακλέα τὰς χεῖρας τείνουσα.

(3) Diod. Sic. 4, 33. Comparez Pausan. 2, 15, 1 et 5, 2, 1.



INTERIEUR DU VASE



HERCULE DÉJANIRE NESSUS

INTERIEUR DU VASE



HERCULE DÉJANIRE NESSUS

INTERIEUR DU VASE



HERCULE DÉJANIRE NESSUS



INTERIEUR DU VASE



HERCULE DÉJANIRE NESSUS

INTERIEUR DU VASE



HERCULE DÉJANIRE NESSUS

INTERIEUR DU VASE



HERCULE DÉJANIRE NESSUS



INTERIEUR DU VASE



HERCULE DÉJANIRE NESSUS



INTERIEUR DU VASE



HERCULE DÉJANIRE NESSUS


Digitized by Google

INTERIEUR DU VASE



HERCULE DEJANIRE NESSUS

INTERIEUR DU VASE



HERCULE DÉJANIRE NESSUS

JNTERIEUR DU VASE



HERCULE DEJANIRE NESSUS

